

---

M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

---

TOME XCV • 2017

ACTES DU CONGRÈS  
DE QUIMPERLÉ

Patrick GALLIOU

Les emprunts ornementaux  
dans l'Armorique de la fin de l'âge du Fer

QUIMPERLÉ ET SON PAYS

CHANT ET PRATIQUES CULTURELLES EN BRETAGNE

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRONIQUES DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE

---



# Les emprunts ornementaux dans l'Armorique de la fin de l'âge du Fer

« *A thing of beauty is a joy forever* »

KEATS, John, *Endymion*, 1818

On a coutume de penser, et ce depuis longtemps, que la situation géographique de la péninsule armoricaine, à la pointe de l'Europe, en a éternellement fait une périphérie économiquement sous-développée et culturellement retardée par rapport à un centre de pouvoir et de développement, localisé de façon différente selon les époques, Rome après la conquête césarienne<sup>1</sup> ou Paris en des temps plus récents. Posant, lorsqu'il est poussé aux extrêmes, une asymétrie totale entre ses deux composantes, ce concept de centre/périphérie, fréquemment utilisé par les géographes, les historiens et les sociologues, mais aujourd'hui contesté pour son caractère platement réducteur et simpliste<sup>2</sup>, a souvent sous-tendu les propos de ceux qui, étudiant la protohistoire armoricaine, en ont conclu que les communautés concernées n'avaient adopté les principaux traits des cultures « centrales » du Bronze final et de l'âge du Fer, soit du millénaire et demi antérieur à notre ère, que de manière partielle et avec un sensible retard. Ce point de vue mérite, comme on va le constater, d'être assez largement modifié par ce qu'ont apporté, dans ce domaine, de nouvelles découvertes et le réexamen des trouvailles anciennes.

---

1. JULLIAN, Camille, *Histoire de la Gaule*, t. VI, *La civilisation gallo-romaine. État moral*, Paris, Hachette, 1920, p. 437 : « Ces régions lointaines [l'Armorique et la Normandie...] étaient demeurées, je ne dis pas les plus sauvages, mais les moins accessibles aux façons latines. »

2. REYNAUD, Alain, « Centre et périphérie », dans Antoine BAILLY (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Paris, Economica, 1995, p. 583-600 ; SAUNIER, Georges, « Quelques réflexions sur le concept de « Centre et Périphérie » », *Hypothèses*, t. 1, fasc. 3, 2000, p. 175-180 ; CATTAN, Nadine, « Centre-Périphérie », dans Cynthia GHORRA-GOBIN, *Dictionnaire des mondialisations*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 47-49, 2006, etc.

Les objets laténiens<sup>3</sup> en bronze orné sont peu nombreux dans la péninsule, bien moins, en tout cas, que dans ces régions qui, de la Champagne à la Hongrie, forment le cœur de ce que l'on a coutume d'appeler « aire celtique ». Le site de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère), très mal fouillé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> et dont on sait aujourd'hui qu'il est celui d'un important sanctuaire laténien<sup>5</sup>, a cependant livré les fragments d'au moins deux casques, l'un étant mis au jour avant 1882 (« casque de fer recouvert d'une tôle de bronze richement ornée au repoussé et terminé à la partie supérieure par un bouton de bronze orné de corail<sup>6</sup> ») et le second avant 1897 (fragments de casque du même type, paragnathide, fragments de fer recouverts d'une tôle de bronze décorée, etc.<sup>7</sup>). Ce second ensemble, qui a fait l'objet de plusieurs publications<sup>8</sup>, se compose, pour l'essentiel, de la partie sommitale d'un casque en fer dont le timbre est recouvert d'une tôle de bronze ornée au repoussé de frises de motifs séparées par des moulures (rangées d'ocelles alternant avec des rangées de « crosses » et de « bouteilles »), et d'une paragnathide bordée d'une ligne pointillée et décorée de trois cercles pointillés disposés en triangle et enserrant une couronne de « quilles », leur centre étant occupé par des cabochons de corail fixés par de petits clous de bronze (fig. 1). Pour Anne Villard-Le Tiec, bien que ces deux objets n'aient pas été façonnés par le même artisan, l'organisation du décor de la calotte, en bandes horizontales, paraît être un emprunt aux productions du monde hallstattien continental, mais évoque aussi l'ornementation des céramiques armoricaines du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., même si les motifs en forme de « bouteilles » et de « quilles » n'apparaissent pas dans leur grammaire<sup>9</sup>. Pour cet auteur, ces pièces, que l'on peut

3. L'adjectif, utilisé par les protohistoriens, est dérivé du nom du hameau de La Tène (Suisse), sur les bords du lac de Neuchâtel, où fut découvert un important site archéologique du second âge du Fer (v. 500-50 av. J.-C.).

4. On trouvera une description du site et une bibliographie le concernant dans : GALLIOU, Patrick, *Carte archéologique de la Gaule : Le Finistère*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010, p. 418-421.

5. Voir, en particulier : DUVAL, Alain, « Quelques aspects du mobilier métallique en fer anciennement recueilli à Tronoën, en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) », dans Alain DUVAL, Jean-Pierre LE BIHAN, Yves MENEZ (dir.), *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'âge du Fer en Europe tempérée*, actes du XII<sup>e</sup> colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Quimper, mai 1988, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément, 1990, p. 23-45.

6. DU CHATELLIER, Paul, « *Oppidum* de Tronoën », XLVIII<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, Paris, Société française d'archéologie, 1882, « Séances générales tenues à Vannes en 1881 », p. 150.

7. *Id.*, « Une habitation gauloise à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) ». *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, p. 22.

8. DUVAL, Alain, « Quelques aspects du mobilier... », art. cit., p. 26 ; SCHAAF, Ulrich, « Keltische Eisenhelme aus vorrömischer Zeit », *Festschrift Hundt*, Teil I. *Jarbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 21, 1974, p. 175-177 ; VILLARD-LE TIEC, Anne, CHEREL, Anne-Françoise, LE GOFF, Elven, « Aspects de l'art celtique en Bretagne au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », dans *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, *Revue archéologique du Centre de la France*, 24<sup>e</sup> supplément, 2003, p. 224-225.

9. *Id.*, *ibid.*, p. 225.

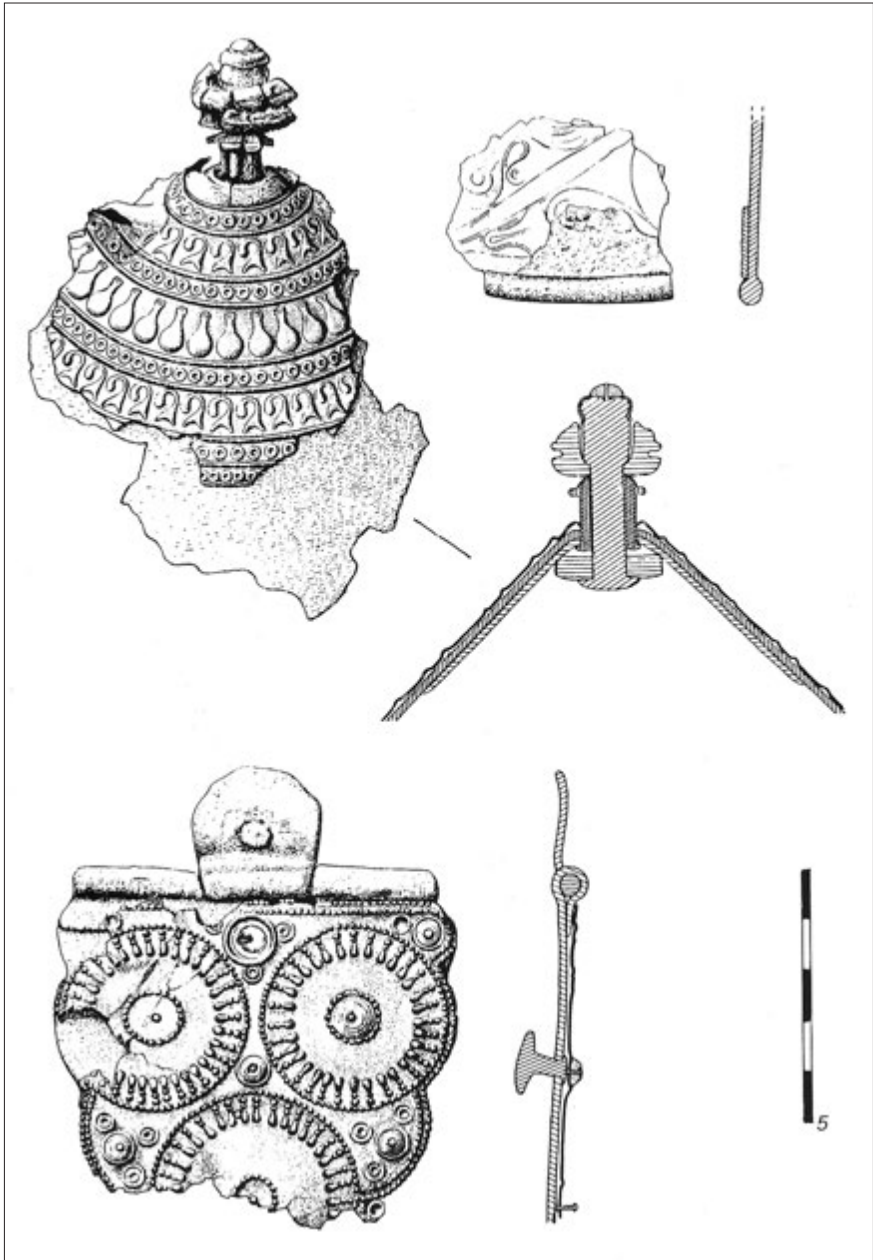


Figure 1 – Casque et paragnathide de Tronoën en Saint-Jean-Trolimon (Finistère) (document, A. Duval)

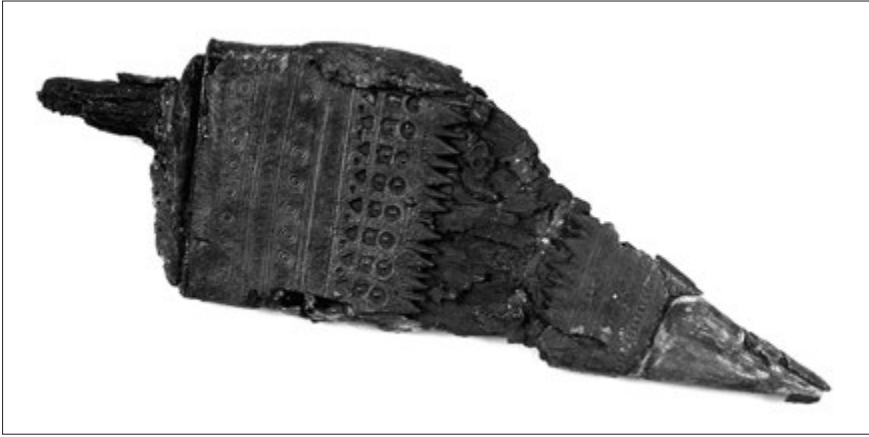


Figure 2 – Poignard de Kernavest en Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan) (cl. Musée de Vannes)

vraisemblablement dater de la seconde moitié du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, seraient de production armoricaine et constitueraient les éléments les plus anciens d'une série de casques de prestige découverts en Normandie (Amfreville-sous-les-Monts), en Charente (Agris) et dans le Languedoc (Montlaurès)<sup>10</sup>.

Le poignard de Kernavest en Quiberon (Morbihan) fut mis au jour par M. Revelière<sup>11</sup> dans les déblais d'une fouille menée par Gustave de Closmadeuc sur un tertre abritant vraisemblablement trois inhumations en coffre<sup>12</sup>, sans qu'il soit possible, en raison des circonstances de la découverte, d'attribuer cette arme de parade à l'une ou l'autre de ces sépultures (fig. 2). Nathalie Ginoux et André Rapin, qui ont l'étudiée et la datent du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, jugent que les deux fragments mal recollés par Revelière devaient en fait former un couteau – ou poignard – à lame de fer triangulaire longue d'environ 30 centimètres et à un seul tranchant. Ce poignard était placé dans un fourreau de bois rouge (if ?), dont les parties supérieure et inférieure sont doublées de plusieurs feuilles

10. Agris : GOMEZ de SOTO, José, VERGER, Stéphane, *Le Casque celtique de la grotte d'Agris*, Angoulême, GERMA, 1999 ; Amfreville : DUVAL, Alain, GOMEZ de SOTO, José, « Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente) », *Aquitania*, supplément n° 1, 1986, p. 239-244 ; Montlaurès : CHAZELLES-GAZZAL, Claire-Anne de, FEUGÈRE, Michel, FERRÉ, Michel, « Découverte d'un casque celtique à décor de corail sur l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude) », *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, t. 45, 1994, p. 113-115.

11. REVELIÈRE, M., « Note sur un couteau gaulois trouvé à Quiberon », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1894, p. 157-166.

12. CLOSMADÉUC, Gustave de, « Fouilles et découvertes récentes de coffres en pierre à Quiberon », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1883/2, p. 123-128.

13. GINOUX, Nathalie, RAPIN, André, « Les fourreaux ornés de France du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>ii</sup><sup>e</sup> siècle avant J.-C. » *Études celtiques*, t. XXX, 1994, p. 7-86.

de bronze ornées de motifs estampés, la zone médiane étant recouverte d'un matériau organique (cuir ?) fixée au bois par de fines appliques rivetées.

Les tôles de bronze recouvrant partiellement le fourreau sont ornées de bandes horizontales de motifs géométriques répétés (ocelles pointés, frises d'arcs sécants, triangles, carrés, cercles, petites palmettes sur les appliques) et se terminent par des languettes triangulaires et rectangulaires alternées. Ces motifs sont, là encore, très voisins de ceux qui se voient sur les céramiques armoricaines de la seconde moitié du même siècle, à l'exception toutefois des palmettes. Ce dernier thème, emprunté à l'art méditerranéen en passant probablement par le relais de la Champagne, n'apparaît pas, en effet, dans le répertoire des poteries estampées de la région, mais fut utilisé, au siècle suivant, comme élément ornemental principal de l'urne cinéraire de Kernevez en Saint-Pol-de-Léon, étudiée ci-dessous.

Les stèles sont, sans conteste, l'une des composantes majeures des paysages archéologiques du second âge du Fer armoricain. Ces monuments funéraires, marquant généralement l'emplacement de petits cimetières – leur signification symbolique nous échappe toutefois –, se présentent sous des formes assez variées, mais avec des caractéristiques communes (symétrie d'ensemble, taille soignée, embase laissée brute). Découpés dans des pierres dures (granite, granulite, gneiss parfois) – il est possible que l'on ait dressé des stèles en bois dans les zones où ces roches font défaut – ils se rencontrent en très grand nombre sur le territoire des Osismes et des Vénètes, soit presque exclusivement dans la partie occidentale de la péninsule armoricaine<sup>14</sup>. La très grande majorité de ces pierres ne révèle aucune décoration gravée – leur éventuelle décoration a pu, il est vrai, être emportée par l'érosion de surface, ces stèles étant exposées aux intempéries depuis plus de deux millénaires. Sur une douzaine de ces monuments funéraires, dont la plupart (10/12) ont été découverts dans le quart sud-ouest du département du Finistère, se voient néanmoins des frises, généralement disposées en registres horizontaux alternés, de motifs géométriques simples (esses enchaînées [6 exemples], grecques [7 ou 8 exemples], triangles, losanges, croix de Saint-André, feuilles de gui et svastika à Kermaria en Pont-l'Abbé) (fig. 3) se rencontrant, à la même époque – v<sup>e</sup> siècle et première moitié du siècle suivant – sur les céramiques estampées armoricaines<sup>15</sup>.

- 
14. DAIRE, Marie-Yvane, *Les Stèles de l'âge du Fer dans le Léon*, Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1989 ; DAIRE, Marie-Yvane, LE BROZEC, Michèle, *Les Stèles de l'âge du Fer dans les Côtes-d'Armor et le Trégor finistérien*, Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1998 ; TANGUY, Daniel, *Les Stèles de l'âge du Fer dans le Morbihan. Les arrondissements de Lorient et Pontivy*, Rennes, Institut culturel de Bretagne, 1997 ; LECORNEC, Joël, *Les Stèles de l'âge du Fer dans le Morbihan : l'arrondissement de Vannes*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1999.
15. DAIRE, Marie-Yvane, VILLARD, Anne, HINGUANT, Stéphane, LE GOFF, Elven, « Les stèles à décors géométriques et curvilignes. État de la question dans l'Ouest armoricain », *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 13, 1996, p. 123-156.

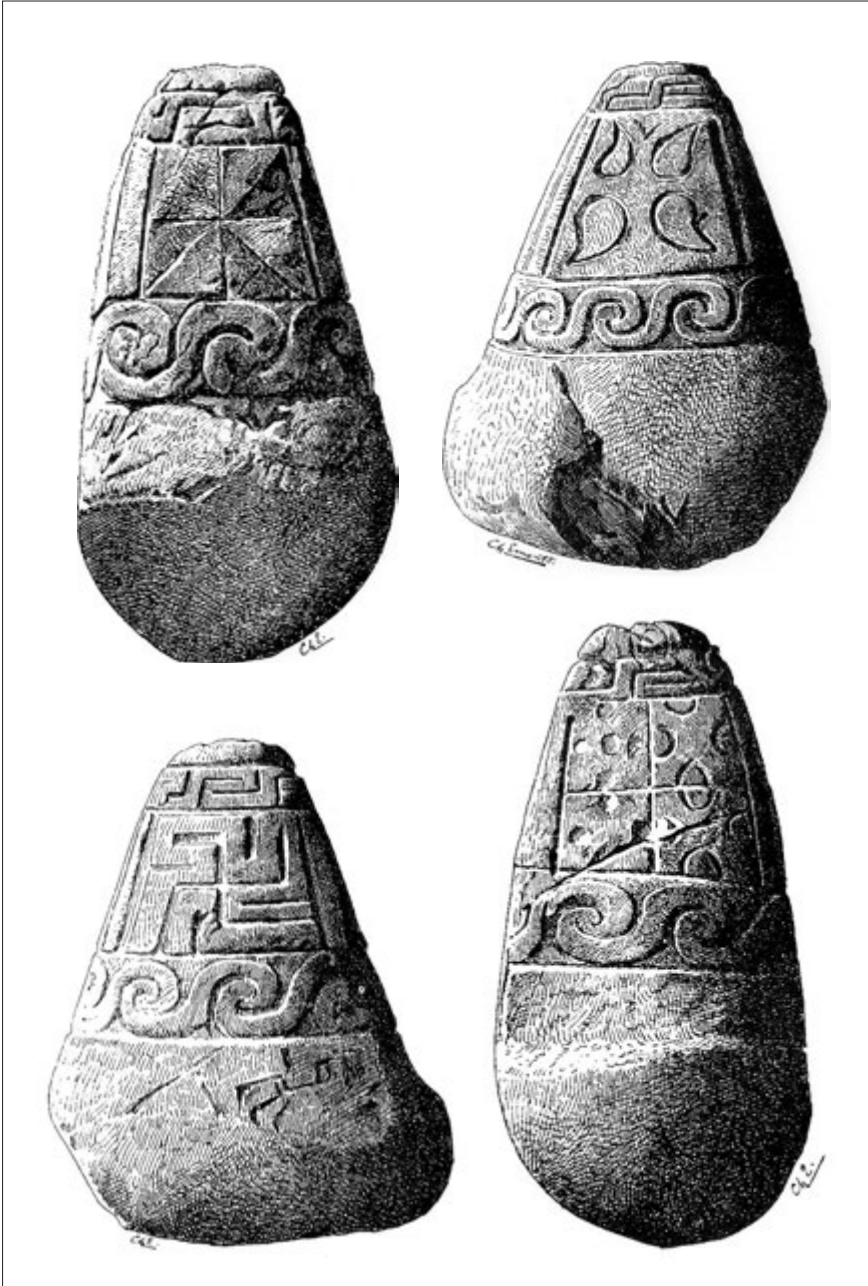


Figure 3 – Stèle ornée de Kermaria en Pont-l'Abbé (faces 1-4) (document, P. du Châtellier)



La poterie, servant à de multiples usages (conservation et cuisson des aliments, stockage, conservation de dépôts d'incinération, etc.), constitue, en général, les vases souvent brisés et non réparés étant jetés aux ordures, l'essentiel des trouvailles mobilières faites sur les sites de l'âge du Fer, comme d'ailleurs d'époques plus récentes. Ces vases ne portent, dans leur très grande majorité, qu'une décoration minimale, réduite, au mieux, à une ou deux cannelures ou moulures, à une rangée d'incisions obliques, ou à la fin de la période, à des séries de stries horizontales<sup>16</sup> ou de nervures<sup>17</sup>. À la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant commencent cependant à apparaître, sur des céramiques de formes diverses, des décors réalisés par estampage, une matrice de bois, d'os ou de métal étant appliquée de façon répétée dans la pâte de la poterie, après tournage mais avant cuisson. Les plus anciennes séries de ces poteries estampées montrent ainsi, sur des vases à piédestal et des terrines, des bandes horizontales ou verticales contiguës de motifs répétés, séparées par de larges plages non décorées (fig. 4). Les motifs, qui peuvent être différents d'un registre à l'autre, sont géométriques (cercles pointés, losanges, carrés)<sup>18</sup> (fig. 5). Dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, le décor s'organise en frises simples horizontales, séparées par de larges bandes lisses, les motifs comprenant des croix de Saint-André, des ocelles, des spirales, tandis qu'apparaissent, là encore sur de gros pots ovoïdes ou carénés et des terrines/jattes, des ornements plus complexes, incluant des thèmes nouveaux, comme les peltes et les volutes<sup>19</sup>. Dans la phase suivante (fin du V<sup>e</sup> - début du IV<sup>e</sup> siècle), l'organisation du décor en frises horizontales subsiste encore, tandis que naît un nouveau lexique décoratif, majoritairement composé de motifs curvilignes (arceaux simples ou croisés faits au poinçon ou à la main, surtout, motifs serpentiformes, etc.), souvent organisés en ensembles moins stricts que dans les phases précédentes (*Bogenstil* = « style à arcs »)<sup>20</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, on voit se développer, sur la panse de pots situliformes et d'écuelles hautes, de grands motifs curvilignes soigneusement tracés à la pointe, à main levée ou à l'aide d'un compas, et associés à des motifs estampés plus discrets (*Metalstil* = « style métallique »)<sup>21</sup>. Les grandes essences couchées – ou « vagues déferlantes » – des vases de Pendreff en Commana (Finistère)<sup>22</sup> et de Kerlouer en

16. DAIRE, Marie-Yvane, *Les Céramiques armoricaines de la fin de l'âge du Fer*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'anthropologie, 1992, p. 152.

17. *Id.*, *ibid.*, p. 138-151.

18. SCHWAPPACH, Frank, « Stempelverzierte Keramik von Armorica », *Fundberichte aus Hessen. Beiheft 1*, 1969, p. 216-219.

19. *Id.*, *ibid.*, p. 219-225.

20. *Id.*, *ibid.*, p. 225-232.

21. *Id.*, *ibid.*, p. 233-237.

22. LE ROUX, Charles-Tanguy, GIOT, Pierre-Roland, « Fouille d'un souterrain de l'âge du Fer à Pendreff, en Commana (Finistère) », *Annales de Bretagne*, t. LXXII/1, 1965, fig. 4.

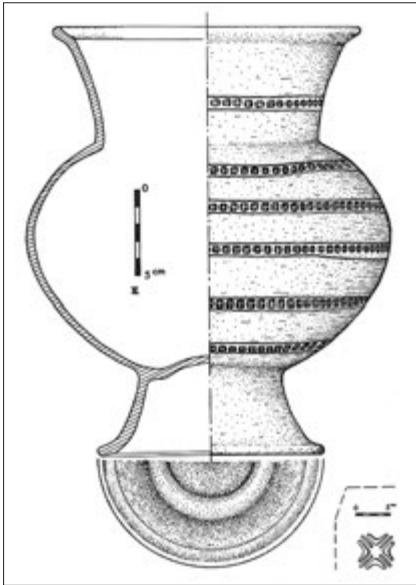


Figure 4 – Urne cinéraire de Kergoglé en Plovan (Finistère) (document, P.-R. Giot, C.-T. Le Roux)

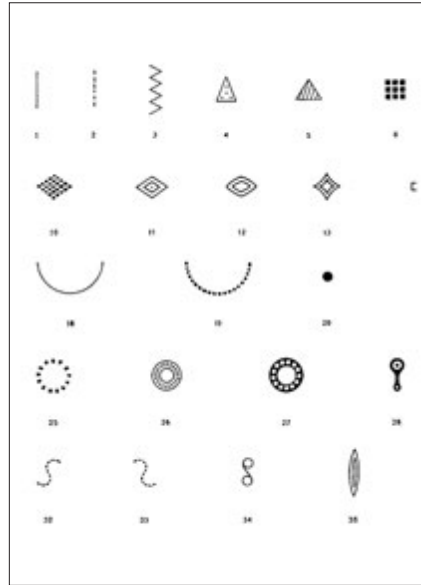


Figure 5 – Motifs estampés des céramiques armoricaines de la fin du Hallstatt (document, F. Schwappach)

Plouhinec (Finistère)<sup>23</sup>, les décors complexes des écuelles du souterrain du Blavet en Hénon (Côtes-d'Armor)<sup>24</sup>, les grandes palmettes disposées en pendentifs et reliées par des eses de l'urne cinéraire de Kernevez en Saint-Pol-de-Léon (Finistère)<sup>25</sup> (fig. 6a-b), sont autant d'exemples de ce style nouveau et particulièrement novateur, dont les dernières productions pourraient, selon certains auteurs, appartenir aux premières décennies du III<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>.

Ce panorama des productions céramiques armoricaines ne peut, bien sûr, qu'être schématique, leur étude d'ensemble, entreprise voici près de cinquante ans par Frank Schwappach<sup>27</sup>, méritant sans aucun doute d'être réactualisée en raison

23. Du CHATELLIER, Paul, *La Poterie aux époques préhistorique et gauloise en Armorique*, Rennes-Paris, J. Plihon/L. Hervé/E. Lechevalier, 1897, p. 53 et pl. 14.

24. *Id.*, *ibid.*, pl. 16, n° 1-2 ; SCHWAPPACH, Frank, « Stempelverzierte Keramik... », art. cit, p. 284-286, Abb. 29-30.

25. Du CHATELLIER, Paul, « Vase trouvé dans un tumulus à Saint-Pol-de-Léon (Finistère) », *Revue Archéologique*, 3<sup>e</sup> série, t. 18, 1891, p. 383-388.

26. DUVAL, Paul-Marie, *Les Celtes*, Paris, Gallimard, 1977, p. 72 et fig. 59.

27. SCHWAPPACH, Frank, « Stempelverzierte Keramik... », art. cit.



Figure 6a-b – Urne cinéraire de Kernévez en Saint-Pol-de-Léon (Finistère) et développé du décor (documents, Musée de Morlaix et P. du Châtellier)

des nombreuses découvertes faites en fouille depuis cette date. Il n'en reste pas moins vrai que l'ornementation de ces céramiques, qui constituent l'essentiel des matériaux dont on peut faire usage pour analyser l'évolution des pratiques décoratives de l'âge du Fer armoricain, montre de remarquables analogies, du moins dans ses phases anciennes, antérieures au IV<sup>e</sup> siècle, avec celle des objets métalliques étudiés ci-dessus et des stèles armoricaines portant un décor sculpté. Leur décor, développé en registres horizontaux délimités par des cannelures ou des moulures, se compose de thèmes géométriques identiques ou voisins, l'ensemble montrant, sans conteste, qu'on ne saurait dissocier l'art des potiers de celui des bronziers et des sculpteurs, œuvrant tous à partir d'un répertoire iconographique commun<sup>28</sup>. Que celui-ci soit apparu, sans ancêtre identifiable, à la charnière des premier et second âges du Fer ne peut manifestement s'expliquer que par l'existence de « contacts » avec d'autres zones culturelles où ces techniques et éléments décoratifs sont présents.

F. Schwappach a montré que la pratique consistant à orner poteries et objets métalliques de motifs estampés était apparue au Hallstatt (premier âge du Fer) dans le nord-ouest de la zone alpine (sud-ouest de l'Allemagne, Mittelland suisse), et, au sud de celle-ci, dans la culture de Golasecca (sur le Tessin, au débouché du lac Majeur, en Lombardie)<sup>29</sup>, et, plus à l'est, dans celle d'Este (sur les rives de l'Adige, province de Padoue)<sup>30</sup>, soit dans les zones de contact entre les cultures de la péninsule italienne et celles des contrées nord-alpines. Cette pratique s'étendit aussi à la partie centre-orientale de la Gaule, comme le montrent, en particulier, les trouvailles faites dans l'habitat groupé et fortifié occupant le sommet du mont Lassois (commune de Vix, Côte-d'Or)<sup>31</sup>, avant de se diffuser dans une grande partie de la Gaule septentrionale et d'atteindre les contrées les plus occidentales de la péninsule armoricaine, où elle connut un remarquable développement. Les parallèles qu'établit Schwappach entre les motifs utilisés dans ces diverses régions sont particulièrement éclairants<sup>32</sup>.

Légèrement plus tardif, le *Bogenstil*, qui se caractérise par l'utilisation d'arcs pointillés tangents ou sécants, trouve son origine dans la partie orientale de l'aire laténienne (Bohême, Autriche), mais connut aussi une large diffusion dans les centres laténiens occidentaux, en particulier dans le département de la Marne<sup>33</sup>, avant de se répandre, lui aussi, dans l'ouest de la Gaule. Le pot n° 3 du souterrain de

28. *Id.*, *ibid.*, p. 238, 240 ; VILLARD-LE TIEC, Anne, CHEREL, Anne-Françoise, LE GOFF, Elven, « Aspects de l'art celtique... », art. cit.

29. Sur la culture de Golasecca : LORRE Christine (dir.), *Golasecca (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : du commerce et des hommes à l'âge du Fer*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2010.

30. KRUTA, Venceslas, *Les Celtes, histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2000, p. 608-609.

31. *Id.*, *ibid.*, p. 863-864 ; SCHWAPPACH, Frank, « Stempelverzierte Keramik... », art. cit., Abb. 17.3, 17.4.

32. *Id.*, *ibid.*, p. 241-251.

33. *Id.*, *ibid.*, p. 252-258.

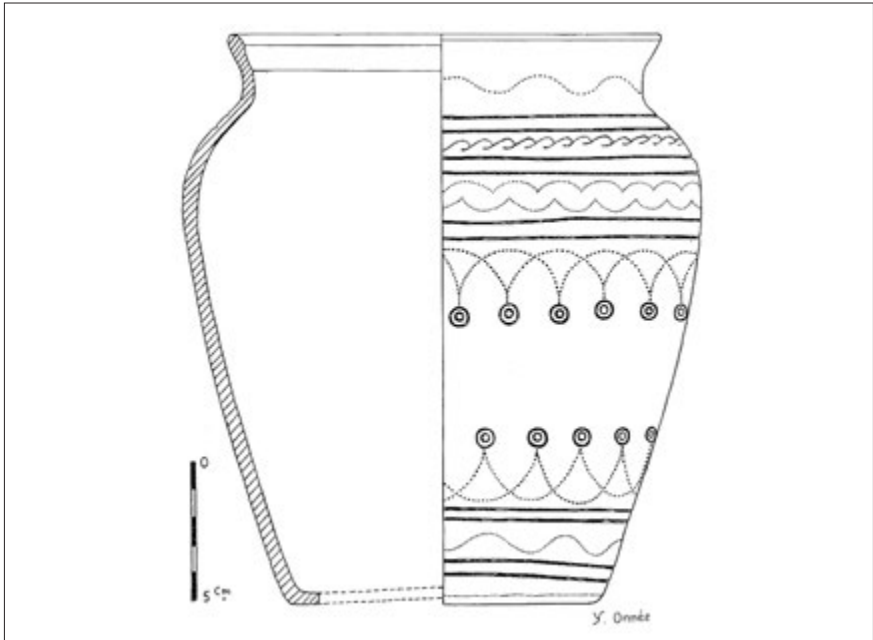


Figure 7 – Vase du *Bogenstil* du souterrain de Pendreff en Commana (Finistère) (document, C.-T. Le Roux, P.-R. Giot)

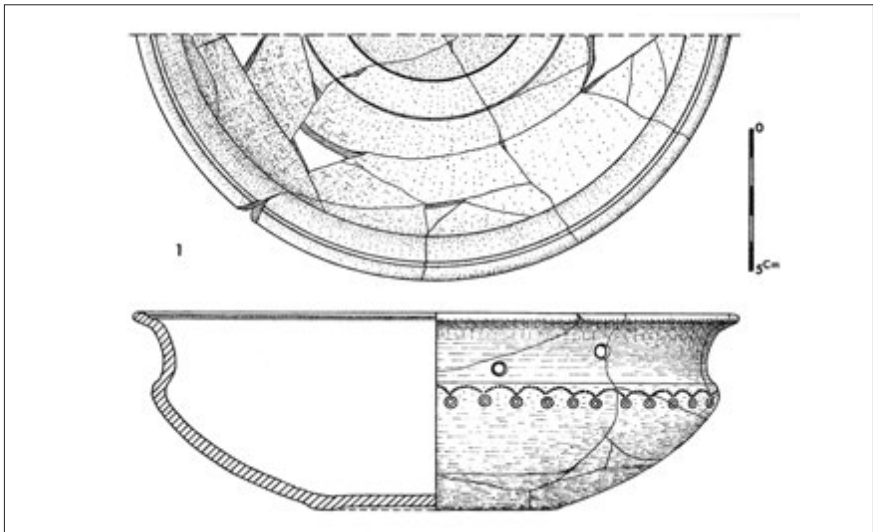


Figure 8 – Jatte du *Bogenstil* du souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (Finistère) (document, P.-R. Giot, C.-T. Le Roux, Y. Onnée)

Pendreff en Commana (Finistère)<sup>34</sup> (fig. 7) et la jatte basse du souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (Finistère)<sup>35</sup> (fig. 8) sont, parmi bien d'autres, d'excellents exemples de ces contacts. Moins nombreux, mais d'une décoration plus complexe et plus achevée, les vases du « style métallique », comme ceux de Plouhinec, de Saint-Pol-de-Léon (Finistère) (voir *supra*) ou du souterrain de Bocquereux à Allaire (Morbihan), paraissent, quant à eux, inspirés de la toreutique de la zone marnienne et de l'ouest du plateau suisse, d'étroites correspondances stylistiques apparaissant entre l'ornementation des vases armoricains et celles figurant sur la cruche du musée de Besançon, d'origine étrusque mais postérieurement décorée par un artiste indigène<sup>36</sup>, le bassin de Saulces-Champenoises (Ardennes)<sup>37</sup> et la phalère d'Écury-sur-Coole (Marne)<sup>38</sup>, par exemple.

On jugera peut-être que beaucoup de ces motifs ornementaux, et en particulier les thèmes géométriques estampés sur les céramiques, sont à ce point simples qu'ils auraient pu apparaître concurremment et de manière strictement indépendante en divers points de l'Europe. Le nombre de ces « coïncidences » est toutefois tel que, si l'on y ajoute de fortes ressemblances dans l'organisation générale des décors, on doit admettre qu'il s'agit d'« emprunts » stylistiques d'une région à une autre. On trouvera un autre argument allant dans ce sens dans la présence, sur le fond interne ou/et externe d'un certain nombre de céramiques armoricaines (à Lésivy en Mahalon [Finistère]<sup>39</sup>, Kerméno en Grand-Champ [Morbihan]<sup>40</sup> (fig. 9), Kerven-Teignouse en Inguiniel [Morbihan]<sup>41</sup>, Mané-Roullarde en La Trinité-sur-Mer [Morbihan]<sup>42</sup>, Hénon (Côtes-d'Armor)<sup>43</sup>, etc.) de motifs estampés « en étoile » très caractéristiques et connus de la région rhénane à la plaine hongroise<sup>44</sup> (fig. 10).

34. LE ROUX, Charles-Tanguy, GIOT, Pierre-Roland, « Fouille d'un souterrain... », art. cit., p. 105, fig. 5.

35. GIOT, Pierre-Roland, LE ROUX, Charles-Tanguy, ONNÉE, Yvan, *Le Souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (Finistère)*, Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, 1968, fig. 4.

36. KRUTA, Venceslas, *Les Celtes...*, op. cit., p. 466 et fig. 27

37. *Id.*, *ibid.*, p. 809-810 et fig. 154.

38. *Id.*, *ibid.*, p. 595.

39. LE GOFFIC, Michel, « Mahalon, Lésivy », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXIII, 1994, « Notices d'archéologie finistérienne » p. 74-76, fig. 14-15.

40. LECORNEC, Joël, « Le souterrain de l'âge du Fer de Kerméno en Grand-Champ », *Annales de Bretagne*, t. LXXVII/1, 1970, fig. 5, n° 3.

41. TANGUY, Daniel en collaboration avec Anne-Françoise Cherel et Gwenn Le Rest, « Le site d'habitat de l'âge du fer de Kerven Teignouse à Inguiniel (Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 17, 2000, fig. 13, « enclos central. Déc. 1 ».

42. SCHWAPPACH, Frank, « Stempelverzierte Keramik... », art. cit., Taf. 17, n° 10<sup>e</sup>.

43. WHEELER, Mortimer, RICHARDSON, Katherine M., *Hill-Forts of Northern France*, Oxford, The Society of Antiquaries, 1957, fig. 30, n° 1.

44. DEHN, Wolfgang, « Zur Verbreitung und Herkunft der latènezeitlichen Braubacher Schalen », *Bonner Jahrbücher*, t. 151, 1951, p. 83-95, 1 pl.

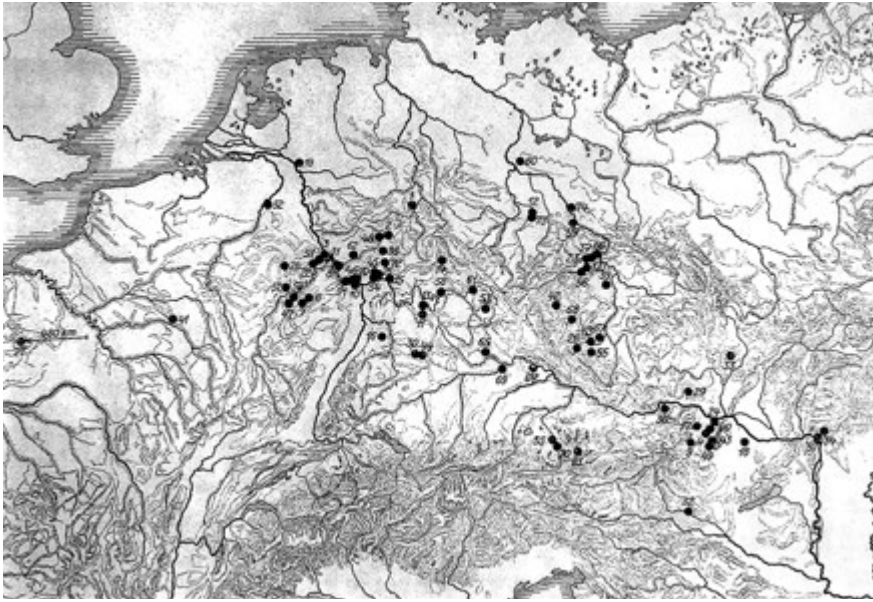


Figure 9 – Répartition des trouvailles des coupes dite « de Braubach » à décor étoilé estampé en Europe (seule la trouvaille de la carrière du Blavet à Hénon [Côtes-d'Armor] était connue au moment de la publication) (document, W. Dehn)

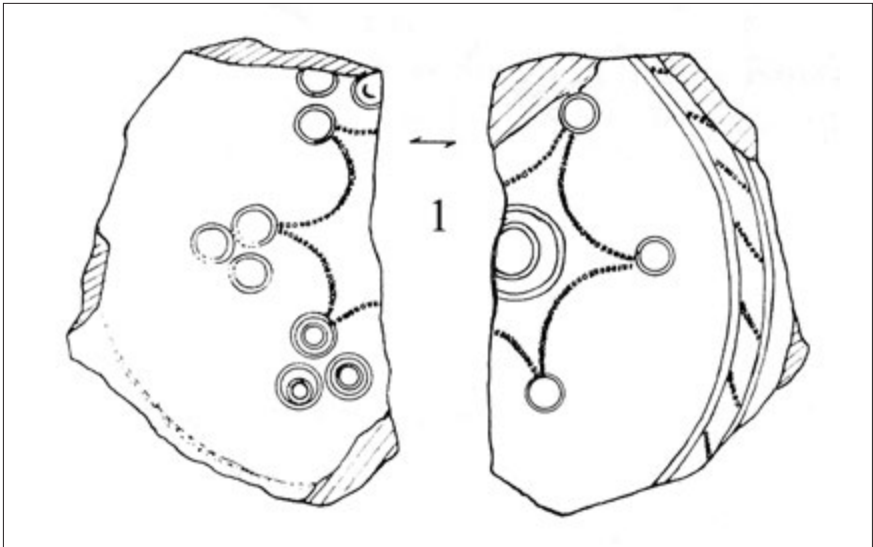


Figure 10 – Décor interne et externe du fond d'un vase du souterrain de Kerméné en Grand-Champ (Morbihan) (document, J. Lecornec)

Bien que ces différents styles décoratifs ne se voient pas exclusivement dans la péninsule armoricaine mais apparaissent aussi dans diverses régions de la moitié nord de la Gaule, il n'en est pas moins vrai que c'est dans l'ouest de la péninsule qu'ils rencontrèrent le plus grand succès auprès des potiers, mais, comme on l'a aussi noté, des bronziers et des sculpteurs sur pierre. Les cheminements géographiques de ces « emprunts » sont encore indéterminés, et l'on peut même douter de l'existence de relations univoques entre un « centre » et une « périphérie » que constituerait la péninsule armoricaine<sup>45</sup>. Ils témoignent, néanmoins, d'une insertion très précoce (fin du VI<sup>e</sup> siècle au moins) de l'ensemble armoricain dans une vaste aire culturelle couvrant une grande partie de l'Europe moyenne, en raison, peut-être de facteurs sociaux et économiques dont les ressorts nous restent pour une bonne part inconnus. Ils soulignent enfin que, dans une Europe ouverte, la circulation des hommes (artisans/artistes)<sup>46</sup> et des biens était largement possible.

Patrick GALLIOU  
professeur émérite à l'université de Bretagne occidentale  
centre de recherche bretonne et celtique

## RÉSUMÉ

L'examen du décor des pièces métalliques, des stèles et des céramiques du Second âge du Fer armoricain (seconde moitié du premier millénaire avant notre ère) montre de très fortes similitudes avec celui propre à la partie centrale et orientale de l'« aire celtique ». Il est indéniable que, loin d'être isolés à la pointe de l'Europe continentale, les peuples armoricains entretenaient des rapports étroits, dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sans doute bien plus tôt encore, avec le cœur de l'Europe.

45. Il est à noter que, dans certaines régions de la Gaule, on importa et imita des céramiques armoricaines : SÉGUIER, Jean-Michel, « Importations et imitations de céramiques de l'Ouest de la Gaule au second âge du Fer en Île-de-France », *Revue archéologique du centre de la France*, t. 53, 2014, p. 1-21.

46. On pensera bien sûr à la légende, rapportée par PLINE (*Histoire naturelle*, XII, 5), selon laquelle un forgeron helvète, du nom d'Hélicon, travaillant à Rome, aurait rapporté de son voyage figues sèches, raisins, huile et vin, donnant aux Gaulois l'idée d'envahir l'Italie pour se saisir de ces précieuses denrées. L'analyse des isotopes du strontium qui se fixent dans l'émail des dents pendant la croissance et dans les os tout au long de la vie permet, d'une part, de connaître la région de naissance d'un individu, et d'autre part de connaître ses éventuels déplacements dans les dernières années de son existence (voir, par exemple : FREL, Karin, *et al.*, « Tracing the dynamic life story of a Bronze Age female », *Scientific Reports*, 5, 10431, 2015 ; CHENERY, Carolyn, MULDER, Gundula, « Strontium and stable isotope evidence for diet and mobility in Roman Gloucester, UK », *Journal of Archaeological Science*, t. 37/1, 2010, p. 150-163 ; etc.). Ajoutons que la très forte ressemblance entre le décor de la stèle laténienne de Kerviguérou en Melgven (Finistère) et celui des colonnes du temple D de Métaponte (Basilicate, Italie du Sud) (DAIRE, Marie-Yvane, VILLARD, Anne, HINGUANT, Stéphane, LE GOFF, Elven, « Les stèles à décors géométriques... », art. cit., fig. 18, n° 6) implique aussi des contacts avec des régions plus méridionales.